



# LETTRE PAROISSIALE

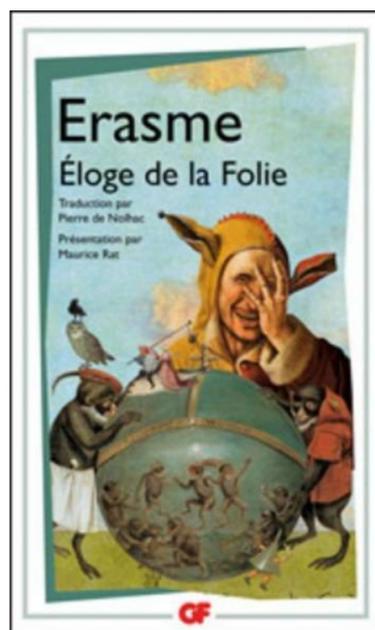
## du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz  
[templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)  
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 17 – 19 juillet 2020

### Épître : 1 Corinthiens 1, 18-25

*18 En effet, la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu. 19 Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le débateur de ce monde ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? 21 En effet, puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. 22 Les Juifs, en effet, demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse. 23 Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ; 24 mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.*



**Eloge de la Folie (Paris, 1511), Erasme de Rotterdam**

# PREDICATION 1

Chers amis,

**La folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.** (1 Corinthiens 1, 25)

*Le texte qui suit dépasse en longueur la prédication prononcée le 12 juillet 2020, sans toutefois épuiser la richesse d'une parole qui continue à nous alerter et nous appelle à réagir.*

## **Introduction**

Pour les Protestants, et, oserais-je dire, pour tous ceux qui s'efforcent de trouver dans la Bible une raison de vivre et de croire en l'humanité, il y a lieu une fois de plus de prendre au sérieux cette proclamation de l'apôtre Paul. Pour être moins violent que celui adopté dans l'épître qui suit, adressée celle-là aux Galates, celle adressée aux chrétiens de Corinthe n'est pas moins ferme dans son propos et sans concession dans son expression. Le terme « folie » n'est pas un hasard, il revient cinq fois dans cette péricope. Ce n'est pas non plus une hyperbole. Le terme grec originel désigne non la folie de celui qui est possédé par un esprit ou une force irrésistible ; une traduction plus juste de *moria* serait au choix, *absurdité*, ou *ineptie*. C'est donc une parole véritablement provoquante qui nous est proposée ici : cette parole interpelle, est destinée à ne pas nous laisser indifférent ; l'expression « la folie de la parole de la croix », est à prendre au vrai sens du terme. Examinons-là en trois étapes.

## **I - Folie pour les Juifs et pour les Grecs**

Lorsque Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe, alors une des grandes villes de Grèce (plus de cinquante mille habitants) les conflits d'interprétation du message chrétien sont intenses et multiples. C'est une situation qui perdure de nos jours, au sein de toutes les Eglises et de toutes les organisations se disant chrétiennes. Qui sont ici les « Juifs » et les « Grecs » ? le verset 24 nous en donne un indice : au-delà des identités ethniques ou nationales, il s'agit de deux manières de penser et de vivre la foi. Les premiers, les « Juifs » demandent « des signes », terme qui sera repris plus tard dans l'Évangile de Jean, les autres préférant celui de « miracle ». On sait ce qu'est un signe : quelque chose désignant autre chose. Ainsi, lors de la Crucifixion, Mathieu écrit :

*Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient: <sup>42</sup> Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui (chap. 27, v. 41-42)*

Ici, les « Juifs » conditionnent leur foi à la vision d'un miracle, ou plutôt ici d'un prodige. Et comme ils ne l'obtiennent pas, ils se gaussent du crucifié. C'est ce à quoi fait allusion Luc, 11-29 :

*29 Comme le peuple s'amassait en foule, Jésus se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas.*

En ce qui concerne les « Grecs », leur *sagesse* renvoie au terme grec *sophia* qui signifie sagesse acquise par l'étude rationnelle, philosophie, dans un raisonnement dialectique qui donne lieu à des débats, des dialogues, des dissertations, des essais. On rapproche souvent Jésus de Socrate, mort comme lui pour avoir été condamné par un tribunal. Or Socrate meurt en philosophe grec. Le dialogue de Platon intitulé *Criton* nous met en scène le vieux philosophe prié par ses disciples d'accepter de s'enfuir, et de partir en exil, ce qui aurait tout à fait convenu à ses juges. Le refus de Socrate repose sur un raisonnement à ses yeux irréfutable : la fidélité aux règles de la cité que lui-même a professées toute sa vie : lui qui a été élevé par les Lois, qui a prôné le respect des Lois, ne veut ni ne peut trahir ces mêmes Lois lorsqu'elles lui sont défavorables. Et le dialogue suivant, *Phédon*, met en scène Socrate buvant sereinement la ciguë et mourant entouré de ses amis et disciples. Mort philosophique et paisible, ultime leçon de Socrate.

En comparaison, la mort du Christ ne peut qu'apparaître que comme folie, ineptie pour les Juifs et les Grecs, pour ceux qui attendent un miracle au moment de mourir, comme ceux qui comptent sur une mort identique à celle de l'homme qui symbolise encore aujourd'hui la sagesse, la philosophie grecques.

**2 – Oui, la croix, en soi, est déjà une folie**, un « scandale », trouve-t-on ailleurs. Et en particulier pour les contemporains de Paul, car ce qui est devenu le symbole d'une foi est au départ un instrument de torture destiné à tuer et à humilier. Et ce à trois titres.

Extrêmement douloureux, le supplicié sur la croix, pouvait mettre jusqu'à deux jours pour mourir, entre la douleur de l'étouffement et celle due à se dresser sur ses pieds cloués pour chercher à respirer. C'est d'ailleurs, pense-t-on, pour accélérer la mort d'un homme de l'innocence duquel il était convaincu, que Pilate a fait fouetter Jésus, afin de l'affaiblir. Par ailleurs, ce supplice était public, et c'est sous les yeux de tous que le supplicié meurt, sans la discrétion des derniers moments. On se souvient qu'aux Etats-Unis, au moment de l'injection létale, le rideau est tiré et cache aux témoins les ultimes moments du condamné. Enfin et surtout, le supplice de la croix est réservé à la lie de la société, aux esclaves, aux étrangers de la plus basse catégorie. Inégaux dans la vie, les hommes de l'Antiquité le sont également dans la mort. Aux citoyens romains la décapitation, supplice rapide, aux soldats et aux nobles, le droit de se donner soi-même la mort. Oui, arborer comme signe d'appartenance à cette religion bizarre un instrument de torture aussi humiliant, c'est comme si, naguère, des Espagnols arboraient le garrot qui servit à exécuter les condamnés du régime franquiste, comme Puig Antich. La mort du Christ en croix demeure donc une folie, quelque chose d'incompréhensible, voire d'absurde aux yeux des hommes.

Et ce propos de Paul est à prendre non comme une provocation gratuite, mais comme une invitation ferme à réfléchir, et au-delà à se poser, à se définir. Car cette épître aux Corinthiens n'est pas seulement un extraordinaire exposé théologique, c'est d'abord une prédication, un appel lancé à ses destinataires, de l'époque, et à nous-mêmes, en réponse à cette malédiction du Deutéronome (27, 26), rappelée par Paul :

« *Maudit est quiconque est pendu au bois* » (Galates 3:13).

### **3 – « la parole de la croix ».**

En effet, plus que symbole d'une foi, la croix, nous dit Paul, est une **parole**, un message que le Christ adresse à tous les hommes et femmes, et d'abord aux chrétiens. Il entend nous rappeler qu'être chrétien, se vouloir chrétien, ce n'est pas avoir une opinion sur soi et les autres, ou sur tel ou tel sujet. Car ceux qui se réclament du Christ n'ont pas l'exclusivité de la morale et

de la générosité, ils n'en sont même pas les parangons. N'est-ce pas ce que nous lisons déjà dans le Sermon sur la Montagne ?

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? (5:43-48)*

Revenons donc au message de la croix. Comment interpréter, comment vivre cet événement fondateur de la foi chrétienne ? C'est bien sur ce point que les chrétiens, et les églises diffèrent, et une des raisons principales de leur dispersion, entre les centaines d'églises et communautés de la Fédération Protestante de France, c'est aussi ce qui rend si difficile le dialogue entre elles, à Metz comme ailleurs. Et chaque point de vue s'appuie sur des références bibliques incontestables. Ici distinguons-en brièvement deux.

#### **A – Une lecture déjà ancienne et encore en vigueur : la crucifixion comme mort sacrificielle.**

Selon cette première interprétation du message de la croix, bien connue, Christ est mort sur la croix pour expier nos péchés. Nous autres pécheurs, en sommes responsables de sa mort du Christ. De nombreux passages du Nouveau Testament viennent à l'appui d'une telle vision :

*« Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (1 Jn 2,2) ;*

*« Le sang de l'alliance, qui est versé pour beaucoup pour le pardon des péchés » (Mt 26,28) ;*

Et surtout ce verset de l'évangile de Marc :

*« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Mc 10,45) ;*

Ainsi, selon cette conception, l'homme est pécheur et ce dès sa naissance et intrinsèquement. Mais, au lieu de le punir comme il le mériterait, Dieu a envoyé son fils Jésus, pour payer la rançon de ce péché sur lui-même. Or nous pouvons noter qu'aucun des quatre récits de la Passion ne reprend réellement cette idée. Par ailleurs, une telle thèse soulève de nombreuses questions et notamment celle-ci : que répondre à l'objection suivante : *Mais moi, je n'ai rien demandé. Je ne voulais aucun mal à ce Jésus mort il y a deux mille ans, et qui plus est d'une mort atroce et imméritée. Par conséquent je ne lui dois rien.* Au fond, ce message me semble destiné à convaincre surtout ceux qui le sont déjà. Néanmoins, reconnaissons-le : cette vision de la mort sacrificielle du Christ est très présente, notamment dans certains milieux chrétiens, il serait absurde de l'ignorer. Est-ce vraiment là, cette folie de la croix que prêche Paul dans cette péricope ? Peut-être...

#### **B -Le message de la croix une folie absolue, qui s'oppose à l'ordre usuel du monde.**

La folie, n'est-elle pas celle qui dit courageusement non à la violence, à la loi du plus fort ? Certes, c'est sous ce signe que jusqu'à maintenant bien des églises affirment leur message. Reconnaissons-le, les textes ne manquent pas qui leur donnent raison : le plus connu est sans doute cet extrait de l'épître aux Romains :

*Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. 2 C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. 3 Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais-le bien, et tu auras son approbation. 4 Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. 5 Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. (Romains 13, 1-5)*

Cette péricope, qui prône la soumission à l'autorité, politique ou ecclésiastique, a été invoquée et continue de l'être par bien des églises, de l'Inquisition de l'église catholique romaine à l'église protestante allemande qui a soutenu le régime nazi et de nos jours le haut clergé orthodoxe russe aux côtés du régime politique de ce pays. Je vous fais grâce ici des analyses alambiquées des exégètes qui, dans leur volonté constante de trouver une cohérence et une absence de contradiction entre les différents textes bibliques, affirment que la péricope ci-dessus, loin d'être un appel à la soumission, encourage les différents acteurs du monde politique et religieux à une entente et au dialogue.

Mais c'est aussi au nom du message de la croix que certains chrétiens n'ont pas hésité à se dresser contre un ordre injuste. A côté du plus connu d'entre eux, Martin Luther King, qui l'a payé de sa vie, citons d'autres témoins de la foi : le pasteur Jacques Maury, qui vient de nous quitter, est entré dans la Résistance dès 1940, à vingt ans, avant de fonder avec d'autres la Cimade. Ou encore Dom Helder Camara, archevêque de Recife qui, en pleine dictature au Brésil dans les années soixante et soixante-dix n'hésitait pas à affirmer que dans son pays, il était peut-être plus urgent de fonder un syndicat que de construire une église. Ce que les prêtres d'Amérique latine ont eux-mêmes appelé la théologie de la libération est une lecture du message de la croix, qui est amour des hommes et solidarité avec les plus faibles. On connaît enfin le cas le plus paradoxal de ce refus de l'injustice : celui du pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer qui, après une longue réflexion, finit par admettre que, face au régime nazi, la non-violence ne suffisait plus. C'est ce qui l'a amené à participer au complot qui faillit aboutir à la mort d'Adolf Hitler le 16 juillet 1944. Arrêté et condamné à mort, il monta sur le gibet après s'être agenouillé dans une ultime prière. Il avait trente-sept ans. Tous ceux-ci, et bien d'autres, furent des *martyrs* de la foi (en grec, des « témoins »)

La mort du Christ en croix témoigne du refus de Dieu d'utiliser la force pour convaincre les hommes. C'est par l'amour qu'il cherche à régner en nous. A Golgotha, Dieu se montre faible parmi les faibles. Dans l'agonie et le dénuement le plus total, le Dieu Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, dit à chacun d'entre nous : « Vois jusqu'où je suis allé, par amour pour toi ». C'est en cela que la Croix est dans l'Évangile de Jean non un malheureux événement dû à la méchanceté des hommes, ou à la pleutrerie du représentant du pouvoir romain, Pilate, mais le triomphe de la croix, et l'accomplissement par Jésus du commandement d'amour :

*10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.  
11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.  
12 C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai*

***aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. (Jean 15, 10-13)***

A la différence de la vision de la mort sacrificielle de Jésus, ce message peut s'adresser à tous les hommes. Et c'est en cela que la foi chrétienne, loin d'être une vieille philosophie dépassée, ou une lubie réservée à des générations d'illuminés, comme le soutient un Michel Onfray, demeure un horizon à atteindre, un idéal qui peut attirer de plus en plus de personnes, quelle que soit la manière par laquelle elle leur a été transmise, un encouragement à vivre. Le message de la croix nous parle, il s'adresse à nous et nous encourage à le vivre et à le partager.

### **Conclusion**

La parole de la croix n'est pas réservée aux esprits acérés ni aux théologiens les plus savants. Paul parle à tous ; c'est bien ce que nous dit le verset 26 de cette lettre aux Corinthiens :

*26 Considérez, frères et sœurs, votre propre appel: il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon les critères humains, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. (1 Cor 1, 26).*

Mieux encore, il s'adresse à notre faiblesse, et nous ne pouvons mieux terminer (du moins provisoirement, comme dans tout message de la foi) le présent propos que par ces encouragements du Sermon sur la Montagne :

*5.5 Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! 9 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu!*

Il faut relire tout ce chapitre 5.

Comme Pierre, qui a fait preuve de faiblesse au moment du procès de Jésus, comme Paul, qui s'est montré un zélé fanatique avant sa conversion sur le chemin de Damas, avançons humblement, mais dans la certitude de l'amour du Christ, qui nous a aimés le premier. En cela, cette folie est bien la plus grande sagesse qui se puisse concevoir, il y a deux mille ans comme de nos jours.

Pasteur Christian Raseta, TNM 12 juillet 2020

## **PREDICATION 2**

### **Epître Romains 6.3-8 (9-11)**

*“<sup>3</sup> Ignorez-vous que nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c'est le baptême de sa mort que nous avons reçu ? <sup>4</sup> Par ce baptême de la mort, nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, tout comme le Christ s'est réveillé d'entre les morts, par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions sous le régime nouveau de la vie. <sup>5</sup> En effet, si nous avons été assimilés à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable. <sup>6</sup> Nous savons qu'en nous l'homme ancien a été crucifié avec lui, pour que le corps du péché soit réduit à rien et que nous ne soyons plus esclaves du péché ; <sup>7</sup> car celui qui est mort est justifié, il est quitte du péché. <sup>8</sup> Or si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui,*

*( 9 sachant que le Christ réveillé d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'exerce plus sur lui sa maîtrise. 10 S'il est mort, en effet, c'est pour le péché qu'il est mort, une fois pour toutes ; et s'il vit, il vit pour Dieu. 11 Ainsi vous-mêmes, estimez-vous morts pour le péché et vivants pour Dieu, en Jésus-Christ. )*  
*(Romains 6:3-11 NBS)*

### **Evangile Matthieu 28.16-20**

*"16 ¶ Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes ; 18 Jésus s'approcha et leur dit : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. 19 Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, 20 et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde."*  
*(Matthieu 28:16-20 NBS)*

Ce matin, nous sommes invités à réfléchir sur la portée et le sens de notre baptême. Pour la plupart d'entre nous , ce sacrement est un événement dont nous ne pouvons nous souvenir ; il nous a été donné quand nous étions petits. Vers nos 14-15 ans nous avons confirmé ce baptême. Mais étions nous suffisamment mûrs pour avoir pleinement conscience de notre démarche ? Je n'en suis pas certaine ; ne soyons donc pas surpris si baptême et ET confirmation sont devenus des pratiques religieuses. Des pratiques au sujet desquelles les chrétiens ont des conceptions différentes et souvent peu traditionnelles. Que nous soyons partisans du baptême des enfants ou des adultes peu importe. D'après notre texte, nous constatons que ce sacrement est basé sur un ordre de Jésus donné à ses disciples : allez, enseignez et baptisez.

***C'est sur cet ordre incontournable que l'Eglise fonde la nécessité du baptême.***

***Nous nous contenterons ce matin de méditer cet ordre sans nous étendre sur les différentes formes et modalités du baptême . Que contient cet ordre ?***

J'ai relevé trois points importants : tout d'abord, cet ordre est fondé sur une certitude ; une certitude que l'Evangile nous apporte : Jésus-Christ a été crucifié, il est mort. Personne ne peut mettre cet événement en doute. C'est sur CET événement, sur CETTE mort que Jésus va donner son ordre de baptiser. Et l'apôtre Paul le fait aussi dans sa lettre aux Romains que nous avons lus tout à l'heure. Il dit : *ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* Jésus a porté notre condition humaine avec tous nos péchés sur la croix.

Il a anéanti la puissance du mal par sa mort ; et sa résurrection a fait éclater la puissance de sa vie. Et Paul continue avec ces paroles pleines d'espérance : afin que comme Christ est ressuscité des morts, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle. Pour proclamer cette victoire sur le mal, le Père remet à son Fils la direction du monde. Jésus le rappelle avant de donner l'ordre de baptiser. Voilà la certitude que contient le message.

En second lieu ce message appelle une décision. Recevoir le baptême suppose une réponse personnelle de la part de celui qui entend le message. Le Christ dit : allez, apportez ma parole à toutes les nations et ceux qui l'acceptent, baptisez-les. Il ne suffit donc pas d'entendre dire

que Christ est le sauveur du monde, il y a l'acceptation personnelle de placer sa vie entière sous son regard d'amour. On croit souvent que cette décision consiste en une promesse ; en un engagement que prend le baptisé au moment de son baptême. Or, si nous regardons bien les textes relatant un baptême, nous voyons que aucun parmi ceux qui le demandent ne prend d'engagements. Par exemple le trésorier de la reine d'Ethiopie demande à Philippe : *qu'est ce qui empêche que je sois baptisé ?* Philippe lui répond : *si tu crois de tout ton cœur cela est possible ;* et l'Ethiopien de répondre : *je crois que Jésus est le Fils de Dieu* . De même le gardien de la prison de Philippe demande aux apôtres : *que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* Paul lui répond : *crois que Jésus-Christ est TON Seigneur et tu seras sauvé toi et ta famille*. Pas de promesses, pas d'engagements. Mais l'acceptation d'un pouvoir tout puissant ; le pouvoir de la puissance du Christ basé sur sa mort et sa résurrection. Le baptême devient ainsi un signe pour ceux qui reçoivent et acceptent Jésus comme Seigneur. Au moment du baptême Jésus fait sien l'être qui lui est présenté. Dans ce sens il est possible de baptiser les enfants ; à condition bien sûr que ceux qui les présentent croient en la toute-puissance du Christ. Par ce geste, ils placent l'enfant sous la protection de ce Seigneur qui entre dans sa vie.



*Le baptême de l'eunuque (éthiopien) (1646), Rembrandt, Museum Catharinjneconvent, Utrecht*

Les récits de baptême du Nouveau Testament laissent voir que les entretiens avec les baptisés ne sont pas longs ; mais l'essentiel est dit : l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus ; il est faut de s'imaginer qu'il faille être un chrétien accompli pour demander le baptême. Le baptême comporte une simple déclaration de foi. L'engagement, c'est Jésus qui l'a pris à notre place en mourant sur la croix.

Troisièmement le baptême donne une promesse pour l'avenir.

Appartenir à un si puissant Seigneur oblige naturellement à certaines contraintes, certaines luttes, une certaine manière de vivre dans le monde ; cela peut nous faire peur ; mais Jésus nous assure son aide constante. Ainsi l'ordre de baptiser est suivi d'une promesse : *voici je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. Le baptême devient le signe visible de la présence de notre Seigneur en nous. Il est une aide, un tuteur qui nous fortifie et nous rassure dans nos moments de doutes et dans les épreuves. J'ai lu que Martin Luther, le grand réformateur, quand il était pris par le désespoir ou les tentations, écrivait à la craie sur sa table : je suis baptisé. Il ressentait alors plus fortement la présence du Christ à ses côtés. Cette présence invisible nous devient chaque fois réelle lorsque nous prenons part à la Cène. C'est là que nous confirmons régulièrement notre baptême. C'est là, que notre Seigneur nous rappelle l'événement par lequel il nous a acquis et assuré le pardon et sa grâce.

Allez et faites de toutes les nations des disciples. Que le Saint-Esprit nous soit en aide. Amen.

Mme Gisèle Koehler, prédicatrice laïque, Temple-Neuf le 19 juillet

## Tous masqués, tous solidaires , tous responsables

Le conseil presbytéral de la paroisse du Temple-Neuf a pris la décision de rouvrir notre lieu de culte le 7 juin, à la condition expresse que la sécurité sanitaire puisse être assurée. Des consignes ont été édictées à cet égard sur la base des recommandations proposées par l'UEPAL et adaptées à notre temple. Au regard de ce qui a pu être observé ces derniers dimanches, et alors que les chiffres nationaux semblent faire craindre un rebond de l'épidémie, il est nécessaire **d'améliorer notre dispositif initial**, notamment concernant le temps de sortie des paroissiens.

Mais rappelons d'abord que l'entrée s'effectue par la porte latérale droite en maintenant toujours une **distance de sécurité d'un mètre entre les personnes**, que le **port du masque est obligatoire** tout comme la **désinfection des mains à la solution hydroalcoolique**.

Pour la sortie et pour respecter la distanciation physique des personnes, les paroissiens sont invités à

- rester assis jusqu'à la fin du postlude à l'orgue
  - **sortir par le portail principal, après s'être engagés dans l'allée centrale, banc après banc**, en commençant par l'avant, côté chaire puis côté pupitre, en respectant une **distance de 1 mètre dans la progression**
  - n'engager les salutations et les **échanges que sur le parvis**, à l'air libre, et **toujours masqués**.
- Le respect strict de cette procédure de sortie nous protégera tous et convaincra ceux qui hésitent encore à venir nous rejoindre le dimanche pour des raisons de sécurité sanitaire.

# CANTIQUE proposé par Robert Sigwalt

*Baptême*

**23**  
**08**

**Je t'appartiens par le baptême**

1. Je t'ap - par - tiens par le bap - tême, Dieu, Pè - re, Fils et  
 2. Tu me dé - si - gnes, toi le Pè - re, Comme hé - ri - tier de  
 3. Je sais que sur ta bien-veil - lan - ce Je peux comp - ter jus -  
 4. Je te rends en ac - tion de grâ - ce Les dons que tu as

1. Saint - Es - prit. Comp - té par - mi ceux que tu ai - mes, At -  
 2. tous tes biens ; C'est toi, Jé - sus qui, tel un frè - re, Sur  
 3. qu'à la fin, Car tu main - tiens ton al - li - an - ce, Je  
 4. mis en moi ; Que ja - mais mon cœur ne se las - se De

1. ta - ché pour tou - jours au Christ ! Tu m'as fait pas - ser par sa  
 2. la croix as rom - pu mes liens ; Tu mets en moi nou - velle ar -  
 3. suis re - çu a - vec les tiens. Et si l'é - preuve un jour m'a -  
 4. t'of - frir ce qui vient de toi En par - ta - geant tout à l'en -

1. mort, Tu me fais mem - bre de son corps.  
 2. deur, Es - prit saint, mon Con - so - la - teur !  
 3. bat, C'est toi qui me re - lè - ve - ras.  
 4. tour La foi, l'es - pé - rance et l'a - mour !



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

[www.facebook.com/Templeneufdemetz](http://www.facebook.com/Templeneufdemetz)